



CO de Marly Journal



Histoire du CO

En 1974, la commune de Marly annonça qu'elle pouvait accueillir les élèves du Cycle d'Orientation en mettant à disposition 12 classes dans un bâtiment en construction dès la rentrée scolaire. Avant cela, les élèves devaient aller à Fribourg. C'est ainsi que le 2 septembre 1974 le Cycle d'Orientation de Marly vécut sa première rentrée. Cette nouvelle école se montra pionnière en étant la première école secondaire totalement mixte du district de la Sarine. L'effectif augmentant rapidement, il fallut trouver des solutions, c'est pourquoi en juin 1978 le Cercle de Sarine-Campagne pour le Cycle d'Orientation racheta le bâtiment loué et le compléta par un premier agrandissement de 8 classes, une grande salle et des salles spéciales. Ce nouveau bâtiment fut ouvert le 1^{er} septembre 1979.

En automne 1978, l'école ouvrit sa première classe latine et devint la première du district à intégrer cette section réalisant ainsi le Cycle d'Orientation complet.

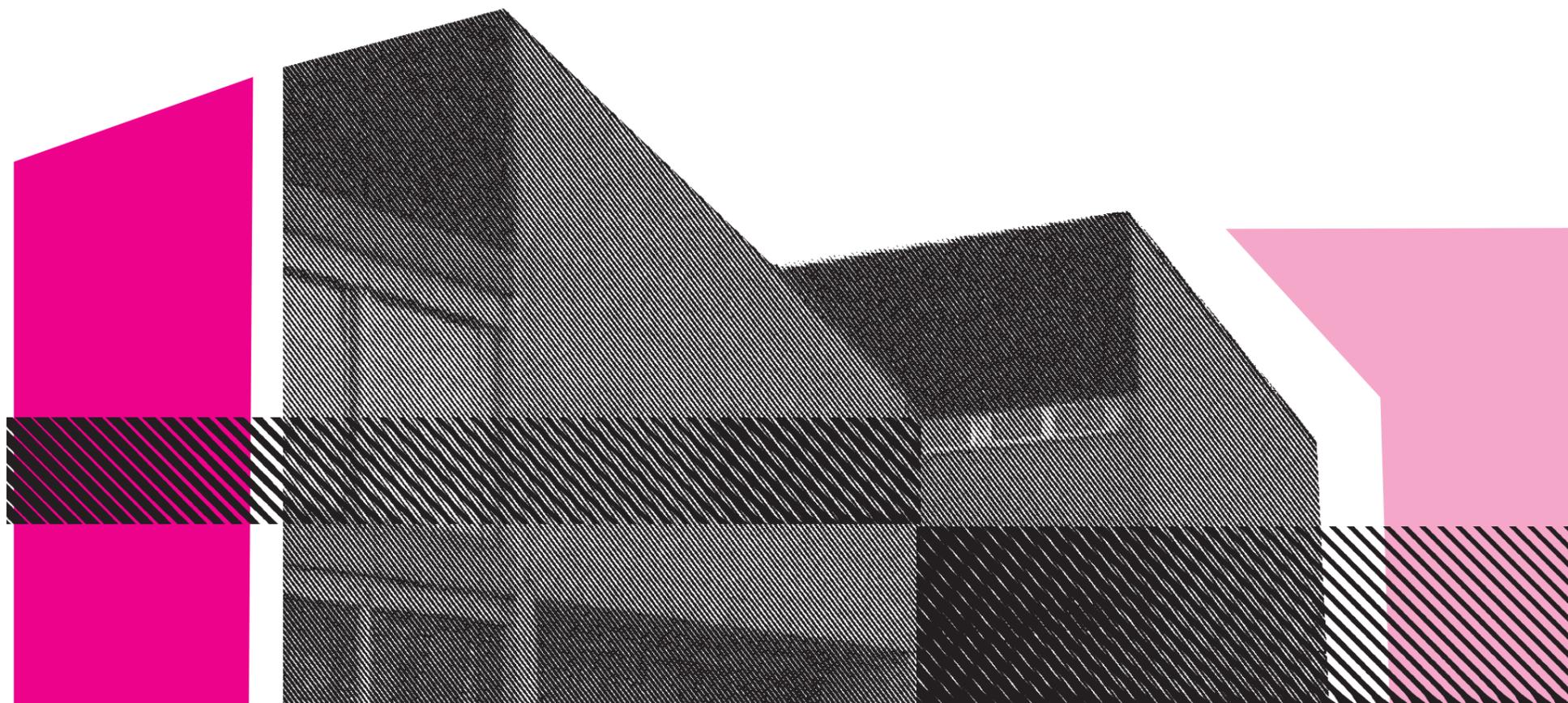
En 1987, en application de la nouvelle loi scolaire, l'École secondaire de Marly chan-

gea de nom et prit celui d'École du Cycle d'Orientation de Marly. Durant cette période, les Cycles d'Orientation vécurent l'arrivée de diverses nouveautés pédagogiques telles que l'enseignement des mathématiques modernes, de l'allemand avec la méthode Unterwegs, l'enseignement renouvelé du français et l'arrivée de l'informatique.

En 1995, la Mensa ouvrit permettant ainsi aux élèves de manger sur place, et cette même année vit l'ouverture de la bibliothèque et de l'économie familiale.

Puis l'effectif augmentant chaque année et les premiers bâtiments nécessitant une rénovation, l'association du Cycle d'Orientation de la Sarine-Campagne et du Haut-Lac octroya un crédit de 19,45 millions qui fut soumis à votation. C'est ainsi qu'en 2023 le chantier débuta.

En 2024, le Cycle d'Orientation de Marly entre dans sa 50^e année d'existence. Ses effectifs augmentent chaque année. Actuellement les travaux de rénovation et d'agrandissement sont en cours.



Dites, c'était comment le CO ? Interviews d'anciens élèves

Quel est votre meilleur souvenir du CO ?

Mes trois années de théâtre dans la troupe du CO (notamment la comédie musicale de l'Usine à Rêves.) **Victor**

Le camp multisport de la semaine thématique en 1^{er} année. **Anaëlle**

Mon voyage d'étude à Londres. **Emma**

La course des 11^e. **Pauline**

La cérémonie de remise de certificat de fin d'étude. **Élodie**

La semaine thématique à Grimentz en 3^{ème} année. **Antoine**

Lorsque j'étais en 2^{ème} du CO, nous étions 7 élèves à ne pas faire de latin dans ma classe. Donc, pour certains cours, nous étions tous les 7 dans la bibliothèque. C'était une ambiance très chouette, on a beaucoup ri durant ces périodes-là. **Carole**

Et le plus mauvais ?

Les oraux d'allemand en première année. **Victor**

Les histoires que j'ai eues avec certaines personnes. **Anaëlle**

Ne pas avoir pu faire la course des 11e parce que je m'étais cassé le bras. **Emma**

Les examens finaux. **Pauline**

Euh bonne question, je dirais les examens d'endurance. **Élodie**

Les jugements des élèves envers les autres élèves. **Antoine**

Quelle ambiance y avait-il à l'époque entre les élèves ?

C'était pas mal variable. Il y avait beaucoup d'histoires entre certains groupes de personnes, mais pour moi l'ambiance a toujours été plutôt bonne. **Victor**

Assez bonne en général, toujours un peu marquée entre campagne et Marly, et il me semble que l'on restait assez ensemble les 3 classes de pré-gymnasiales. **Anaëlle**

Il y avait différents groupes qui étaient à différents endroits dans la cour. Par exemple tout le CO connaissait le groupe d'élèves qui étaient toujours sous l'arbre, c'était un peu les « populaires », et chacun avait sa place dans la cour. **Emma**

Grand écart entre les sections : les PG restaient entre PG, les G entre eux,... **Pauline**

Une bonne cohésion entre les élèves de même année scolaire mais pas mal de critiques envers les plus jeunes. **Antoine**

Il y avait de petits groupes avec des personnalités différentes, des plus agités qui se faisaient remarquer et des plus discrets. Globalement l'ambiance était bonne mais il y avait évidemment des groupes qui ne s'entendaient pas vraiment et il pouvait y avoir des petites bagarres. **Carole**

Et entre les élèves et les enseignants ?

Je me suis très bien entendu avec plusieurs enseignants mais je me souviens que la relation était pas mal tendue entre les classes et certains enseignant.e.s **Victor**

A part quelques exceptions, les élèves étaient très respectueux et ne dérangent pas le cours, et pareil les enseignants étaient stricts comme il le fallait et si ça se passait bien c'était un peu plus souple. **Emma**



En règle générale bonne ambiance. Après j'ai un souvenir que certaines classes étaient un peu plus compliquées à gérer et que l'ambiance élèves-professeur était un peu tendue. **Elodie**

Une très bonne écoute et de la compréhension de la part de la plupart des enseignants. **Antoine**

Les élèves étaient très critiques avec les profs, un peu par principe, mais si certains étaient appréciés, ils avaient bonne réputation et à priori étaient plutôt positifs et pour ceux qui étaient plus stricts et distants, la mauvaise réputation les précédait même si on ne les avait pas encore eus comme enseignants et les remarques étaient parfois sévères. **Carole**

Laquelle des trois années passées au CO avez-vous préférée ? Et pourquoi ?

La deuxième, car c'est là que j'ai rencontré le plus de personnes avec qui je suis toujours en bon contact. **Victor**

La deuxième, on connaît comment ça fonctionne et on n'a pas encore toute la pression de l'après, CO. **Anaëlle**

La deuxième année, grâce à mes profs et aux gens qui étaient dans ma classe. **Emma**

La dernière année car je connaissais plus le fonctionnement et je connaissais plus de personnes aussi. **Pauline**

La troisième année à cause de la course des troisièmes, de la semaine thématique, de l'ambiance de ma classe. **Antoine**

A votre époque, existait-il une médiation scolaire ? Si oui, était-ce nécessaire ? Si non, auriez-vous aimé en avoir une ?

Oui, je pense que c'était pas mal, mais je n'en ai jamais eu l'utilité. **Victor**

Oui il y en avait une. Je pense que oui c'était nécessaire mais je ne sais pas s'il y avait beaucoup de monde qui y allait vraiment.

Emma

Oui, je ne pense pas qu'elle était nécessaire.

Elodie

Oui mais je n'ai pas vraiment d'avis là-dessus. On n'était pas assez informé et sensibilisé sur cette médiation. **Antoine**

Restons encore à l'organisation : aviez-vous des interdictions sévères ?

Pas tellement, je crois. **Anaëlle**

Non, je ne crois pas. **Emma**

Pas particulièrement mis à part les chaussons, parce que nous étions le seul CO dans lequel les élèves avaient l'obligation de porter des chaussons. De plus, les élèves n'avaient pas la possibilité d'entrer dans le bâtiment avant les cours ou pendant la récré même en hiver ou en temps de pluie. **Antoine**

Non pas que je me souviens. **Elodie**

Aucune particulièrement sévère il me semble, mais durant les récréations nous avions l'interdiction de rester à l'intérieur des bâtiments et c'est peut-être celle qui était la plus contraignante lorsqu'il faisait froid et moche. **Carole**

Aviez-vous des interdictions sur la façon de vous habiller ?

Si certaines tenues étaient jugées pas acceptables (que pour les filles), des T-shirts très longs étaient distribués. **Victor**

Oui, les trainings étaient interdits, les shorts devaient arriver plus bas que les bras tendus, les T-shirts un peu trop ouverts dans le dos, ou même si des bretelles de soutien-gorge se voyaient ça n'allait pas. **Anaëlle**



Oui, les chemises edelweiss étaient interdites mais il y avait un jour dans l'année où les garçons pouvaient la mettre. **Emma**

Oui, je ne dirais pas sévère, je dirais correcte afin de nous préparer à l'avenir. **Elodie**

**Y avait-il une règle que vous trouviez injuste?
Le pensez-vous encore aujourd'hui?**

Pas à l'époque, mais maintenant je me questionne là-dessus. **Victor**

A l'époque, ça ne m'embêtait pas tellement, mais c'était quand même très restrictif et un peu trop, et surtout uniquement dirigé contre les filles. Après je sais que ça a quand même changé depuis et tant mieux. **Anaëlle**

Tant qu'il ne faisait pas -20 degrés, on n'avait pas le droit d'entrer avant la sonnerie, je trouve ça un peu injuste oui car s'il fait vraiment froid rester dehors alors qu'on pourrait entrer au chaud et déjà se préparer peut nous éviter d'être malade. **Emma**

Les téléphones interdits à la cafet (still don't know why). **Pauline**

**Y avait-il aussi trois sections (prégymnasiale,
générale, pratique)?**

Oui, PG, G et EB. **Victor**

Oui, mais la dernière s'appelait exigences de base, il me semble même qu'on avait une quatrième pour des élèves avec des grosses difficultés, comme une classe de soutien je dirais. **Emma**

Oui. **Elodie**

**Qu'auriez-vous changé à l'école de ce
qui ne vous a pas plu ?**

Je trouvais que la violence entre élèves était trop présente et je pense que c'est toujours

le cas maintenant et qu'il faudrait travailler là-dessus. **Victor**

Pas grand-chose honnêtement. **Anaëlle**

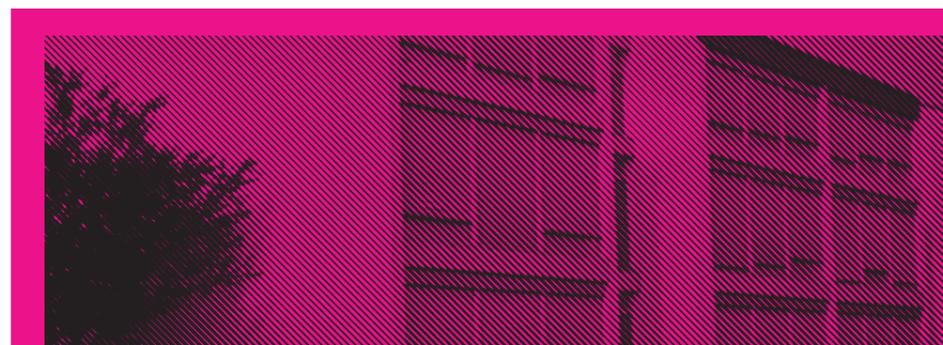
Je pense qu'il y a un réel problème au niveau fédéral sur l'apprentissage des langues. Il n'est pas normal qu'après respectivement 7 ans et 5 ans de cours d'allemand et d'anglais à la fin de l'école obligatoire, les élèves ne soient pas en mesure de tenir une conversation. Je pense qu'il faudrait favoriser l'apprentissage oral et la compréhension auditive et visuelle de la langue, en privilégiant le visionnage de films, la lecture de livres et les dialogues. Ce serait une méthode innovante qui intéresserait davantage les élèves et qui leur ferait aimer apprendre et avoir du plaisir en cours de langue, ce qui n'est souvent pas le cas. Les méthodes actuelles sont principalement focalisées sur la grammaire, bien entendu très importante. Mais la compréhension est mise de côté. La pratique devrait avoir un rôle primordial et je pense que les méthodes d'apprentissage actuelles n'aideront pas efficacement les élèves dans leur future vie professionnelle.

Antoine

Pas d'économie familiale l'après-midi.

Elodie

Peut-être la partie concernant l'orientation, il n'y avait pas beaucoup de temps consacré à cela et donner plus d'informations et prendre du temps pour discuter avec chacun plus longuement aurait peut-être été utile lorsque le choix de la voie à prendre se présentait. **Carole**





Avez-vous préféré le CO ou l'école primaire ?

Les deux étaient très différents mais j'ai eu du plaisir dans les deux. L'adolescence étant une période pas mal particulière et compliquée pour une grande majorité, je pense que j'ai passé plutôt un bon CO par rapport à pas mal de personnes proches et moins proches. **Victor**

L'école primaire. **Anaëlle**

Le CO. **Antoine**

Les deux étaient très différents et chacun correspondait aux besoins liés à la maturité des élèves. J'ai eu du plaisir aux deux et le style correspondait à mes besoins à chaque âge. **Carole**

D'après vous, qu'est devenu le CO depuis votre départ, a-t-il beaucoup changé ?

Je ne sais pas vraiment mais d'après les échos que j'ai entendus je dirais que certains problèmes tels que la violence physique et psychique sont accentués par les réseaux sociaux. **Victor**

Je ne crois pas qu'il a changé beaucoup en 5 ans, peut-être quelques points d'organisation. **Emma**

A mon avis, les élèves sont moins motivés et sérieux qu'avant et également plus dans le jugement des profs et du fonctionnement du CO. **Pauline**

Oui, je pense qu'il a un peu changé. **Elodie**
Sûrement pas énormément, étant donné que j'y étais il y a deux ans. **Antoine**

Il me semble que plus de choses sont proposées aux élèves actuellement tant pour l'accompagnement en cas de difficultés que pour des activités en dehors. Le cadre me

paraît plus strict qu'avant, des règles plus définies il me semble. Ensuite, selon l'enseignant, il me semble que certains s'impliquent plus auprès des élèves. **Carole**

Pensez-vous que le CO va encore être amené à se développer ?

Continuellement, c'est pratiquement une obligation de s'adapter. **Anaëlle**

Oui. **Emma**

Certainement. **Elodie**

Je ne pense pas. **Antoine**

Notre monde est en période d'évolution rapide, surtout au niveau des moyens de communication, réseaux sociaux, l'IA, le numérique qui prend de plus en plus de place. Je pense que le CO va devoir s'adapter rapidement et relever le défi de trouver l'équilibre pour intégrer cela sans perdre le contact et l'humanité nécessaires à accompagner les jeunes vers leur vie d'adulte. **Carole**

Si vous pouviez faire partie du cadre du CO, dans la peau de qui aimeriez-vous être ?

La direction ou le groupe d'adjoints. **Victor**

Probablement enseignant, l'économie familiale ou autre chose. **Anaëlle**

Je referais en tant qu'élève car l'ambiance était vraiment chouette. **Emma**

Ce n'est pas un souhait que j'aurais, mais je dirais dans la peau d'une professeure de sport. **Elodie**

Du directeur, car le fait d'avoir été élevé dans ce même CO me permettrait de comprendre les problématiques et d'y remédier. **Antoine**



Sans hésiter l'orienteur professionnel, ce poste est selon moi très important et j'aurais vraiment à cœur de prendre le temps avec les élèves qui sont un peu perdus dans la prise de décision concernant leur avenir. Discuter, clarifier, motiver, accompagner vers un choix. **Carole**

Et pour terminer, qu'avez-vous pensé de cette interview que vous nous avez bien gentiment accordée ?

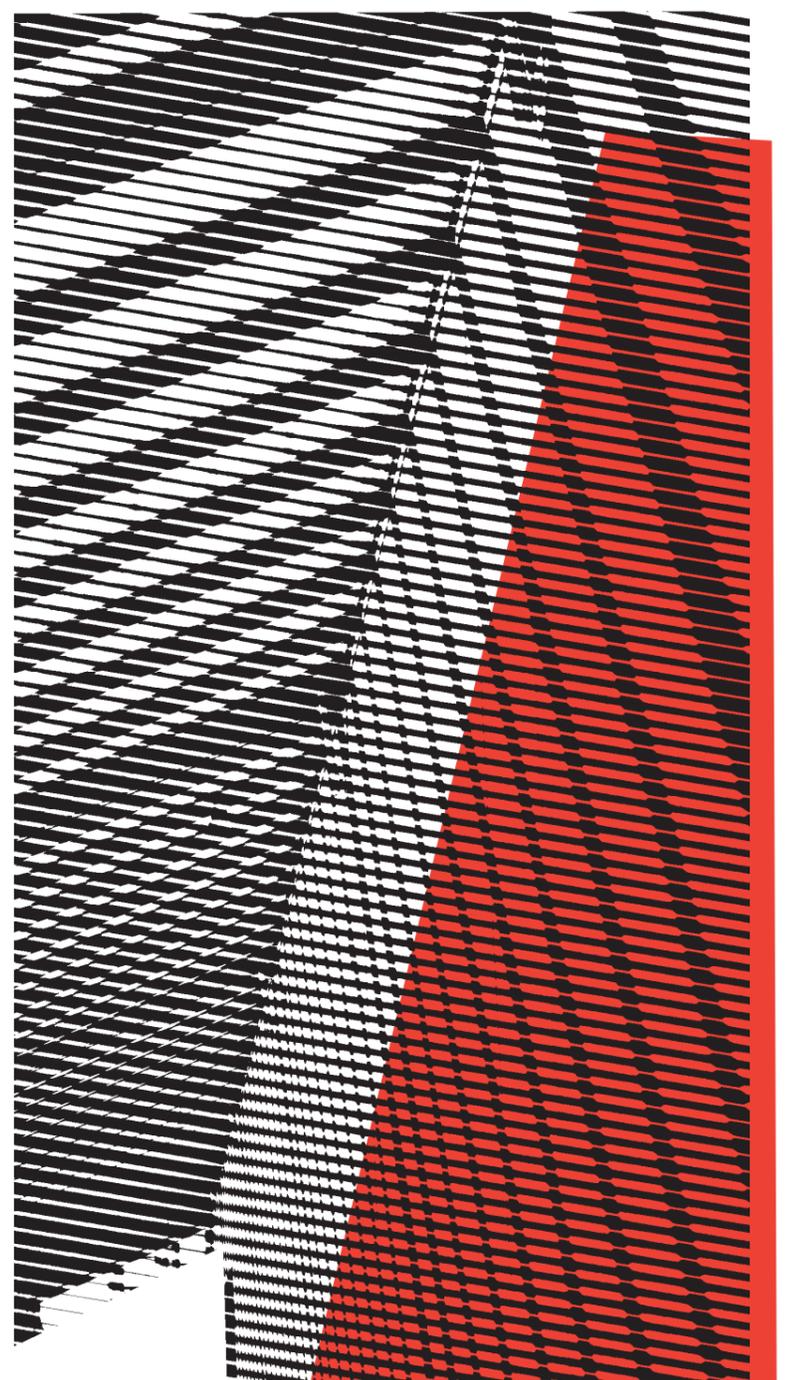
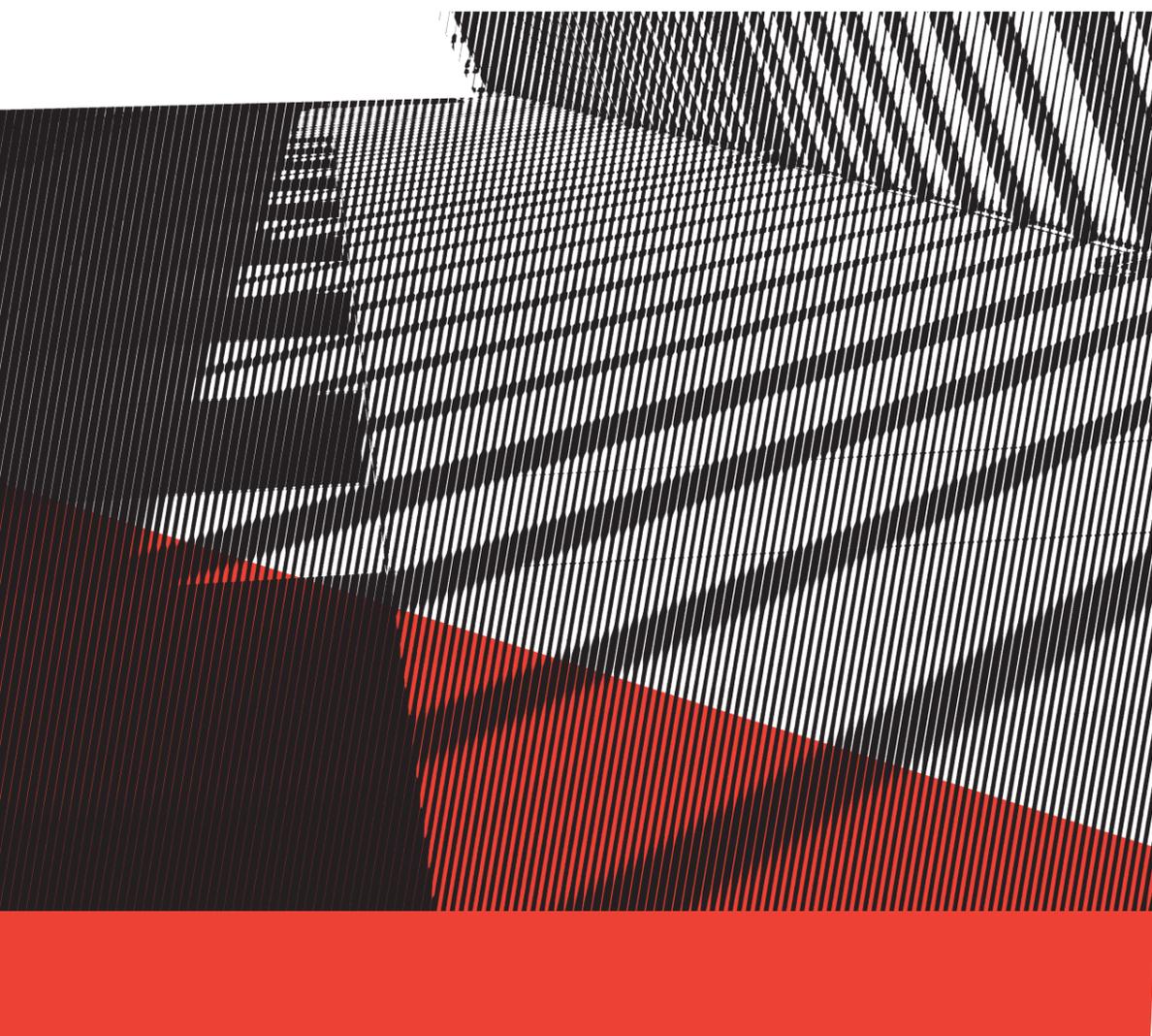
C'est complet et pertinent. **Anaëlle**

Hâte de découvrir le résultat final. **Pauline**

Très intéressant, ça pousse à se creuser la tête dans les souvenirs du CO. **Elodie**

C'est une bonne idée d'avoir pensé à interviewer les anciens élèves afin de cerner les enjeux du CO de Marly. **Antoine**

C'est amusant, cela permet de se replonger dans des souvenirs et de se rappeler certains moments sympas. **Carole**





Les valeurs

Nous allons au CO

Nous visons toujours plus haut

Après 50 ans

L'école a bien changé

Elle n'est plus ce qu'elle a été

Nous avançons sur un terrain glissant

Où certains finissent par abandonner

Là où chacun est maître de son apprentissage

Et où la cohésion se propage

Dans les couloirs animés, les rires résonnent

Les professeurs guident,

Les connaissances foisonnent

Trois choses nous occupent l'esprit

Respect

Sécurité

Formation

Voici les valeurs gravées au CO de Marly.



Interviews de Valérie Zbinden et Naomi Sium Secrétariat

Quand êtes-vous arrivée au CO de Marly ?

J'ai été engagée il y a 2 ans. J'avais fait un remplacement il y a 4 ans que j'avais beaucoup apprécié.

**Trouvez-vous votre métier intéressant ?
Que préférez-vous ?**

Oui j'adore mon métier, il est très intéressant. Je préfère le contact avec les élèves.

Décrivez-nous une journée de travail.

On commence par enregistrer les élèves qui sont absents, les inscrire à la Mensa, répondre aux e-mails et aux demandes extérieures, nous travaillons selon la période de l'année (bulletins, semaine thématique...) nous recevons des élèves à la récréation pour leurs différentes demandes (malades, blessés...), et rebelote pour l'après-midi.

Pensez-vous rester longtemps dans ce métier ?

Oui je l'espère, je m'y plais beaucoup !

**Vous sentez-vous proche des élèves ?
Savez-vous certains prénoms ?**

Oui et je connais mieux les prénoms de ceux qui viennent le plus souvent.

**Avez-vous beaucoup de temps pour vos loisirs ?
Et quels sont-ils ?**

Oui j'ai quand même assez de temps, j'aime bien marcher et lire, je lis beaucoup.

**Avez-vous quelque chose à dire
en particulier ?**

Oui alors j'espère que les personnes qui viennent au secrétariat se sentent bien accueillies par nous-mêmes.

Valérie Zbinden, secrétaire

Depuis combien de temps as-tu fini le CO et quand es-tu arrivée à Marly ?

J'ai fini en juillet 2023 et je suis arrivée en septembre à la rentrée.

Comment as-tu trouvé cet apprentissage ?

J'étais passée par hasard à l'orientation et l'orienteuse me l'a proposé, j'ai tout de suite postulé et j'ai été prise.

Cela te plait de venir travailler ?

Oui, beaucoup !

Penses-tu que ce métier est ta vocation ?

Je pense que oui, cette profession correspond parfaitement à mon caractère.

En quoi consiste ton travail ?

La même chose que les autres, je reçois aussi les factures et j'assure la comptabilité.

Quels sont les points négatifs ?

Mon âge peut déranger parfois certains parents, le fait que j'ai presque le même âge que les élèves ... Mais à l'inverse, les élèves sont plus à l'aise avec cela.

Naomi Sium, apprentie



Bruits de couloir...

Il était une fois un couloir, qui depuis cinquante ans écoutait avec attention tout ce qui se passait dans l'école. L'hiver avait commencé depuis plusieurs semaines et hélas, un premier coup de froid tomba. Néanmoins, ce fameux couloir était chauffé par la présence d'élèves, et la neige qui était tombée toute la nuit glaçait l'humeur des passants.

Ah qu'est-ce qu'il fait froid aujourd'hui, dit un élève de seconde année.

C'est normal on est en pleine période hivernale, lui répondit son ami.

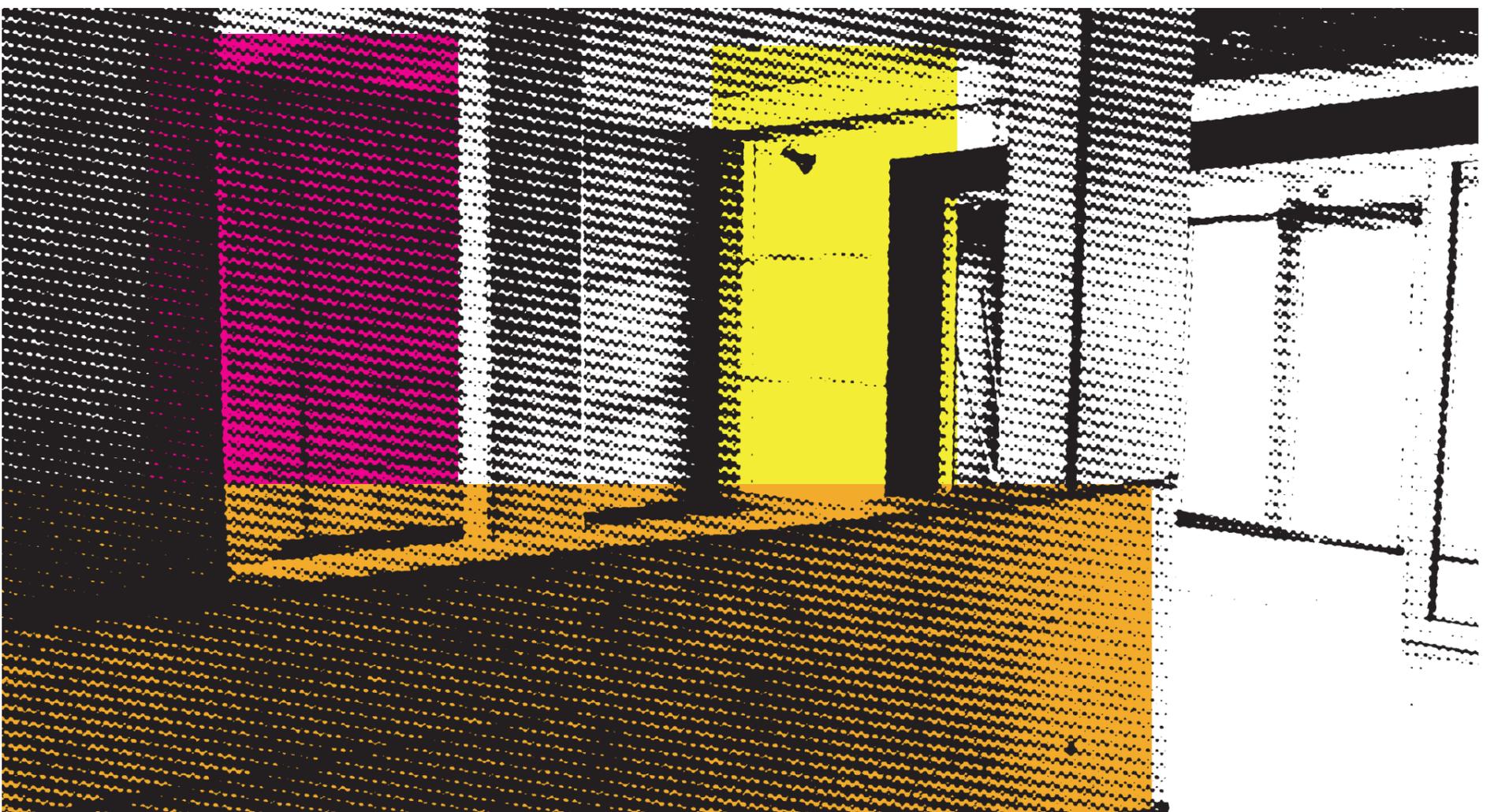
Une élève aimait se rendre dans le couloir pour échapper à l'agitation de la vie scolaire. Elle s'asseyait près de la bibliothèque et laissait son imagination s'échapper. Un jour, elle commença à écrire des poèmes sur les murs du couloir, remplissant chaque centimètre de son inspiration.

Un élève de dernière année qui rencontrait

des difficultés à trouver sa voie dans la vie et se sentait perdu marchait dans ce même couloir, il y découvrit une série de dessins colorés sur les murs. Chaque dessin représentait un rêve différent.

Chaque jour, une élève passionnée de musique discutait avec ses amies de son audition de la veille : "Je me rendais dans cet orchestre avec ma guitare et y jouais des mélodies douces. Les notes résonnaient dans les murs, créant une ambiance paisible et mélodieuse. Les autres élèves se joignaient souvent à moi, formant un orchestre improvisé qui remplissait la salle de joie et d'harmonie leur expliqua-t-elle en chuchotant.

Ce ne sont que quelques-unes des nombreuses histoires qui ont été partagées dans ce couloir au fil des années. Chaque élève a apporté sa touche avec sa propre imagination, laissant derrière lui des souvenirs uniques.





Du côté de la Mensa

Nous avons de la chance au CO de Marly, depuis la rentrée de 1995, d'avoir une grande Mensa qui nous accueille chaque jour. Les cuisiniers nous proposent des repas variés qui nous permettent de nous régaler. Madame Martine Monney est la responsable, elle gère la Mensa. Nous lui avons posé plusieurs questions sur son quotidien.

Depuis quand êtes-vous au CO de Marly ?

Depuis 8 ans car j'ai commencé le 1er octobre 2016.

Que faisiez-vous auparavant ?

J'étais cuisinière au CO de Romont. Cette place me plaisait beaucoup avec le fait d'être en contact avec tout ce joli monde.

Quelles ont été vos motivations pour ce travail ?

C'est le poste de responsable qui m'a le plus attirée et c'était un nouveau challenge.

Quelle formation avez-vous suivie ?

J'ai un CFC de cuisinière.

Quels sont vos horaires ?

En gros, nous travaillons de 8h à 14h30 sans compter les petites exceptions.

Est-ce difficile pour un bon cuisinier de travailler dans une cantine scolaire ?

Non, car j'ai toujours travaillé en collectivité et puis j'aime bien le contact avec les élèves et les professeurs. J'adore mon métier. J'ai de la chance d'être ici et d'avoir une équipe de choc.

Vous sentez-vous proche des élèves ?

Oui, je les vois tous les jours et les connais presque tous par leur prénom.

Que pensez-vous des élèves du CO de Marly ?

Je vous apprécie bien. A la maison, j'ai aussi des ados donc je ne suis pas trop perdue avec vous. La plupart sont polis et gentils.

Quel autre travail auriez-vous aimé exercer ?

Bonne question, je m'intéressais à la formation de maîtresse d'économie familiale et maîtresse d'ouvrage. Autrement j'aimais bien les animaux, mes parents avaient une ferme.

Quelles sont vos occupations favorites ?

A part cuisiner, faire des activités avec ma famille. On fait du ski, on va à la piscine, se promener dans la nature, faire de l'aquagym, des cinémas, des restos ... et l'apéro !

Qu'est-ce qui vous met en colère ?

Quand on n'obéit pas.

Comment imaginez-vous la Mensa dans les futures années ?

Actuellement, on est très bien équipé. La cuisine est petite mais fonctionnelle. Le self pourrait être deux fois plus grand, ça serait le paradis et dans l'idéal nous aurions une nouvelle machine à café pour le plaisir des profs, du personnel administratif, du personnel technique et nous bien sûr ! Un espace repas avec des chaises et des tables modernes.



« Geppetto »

Le spectacle des 50 ans

Interview de Jacques-André Possa

En combien de temps avez-vous écrit cette pièce ?

C'est difficile à déterminer exactement, car le processus s'est étalé sur un bon semestre. On peut imaginer une centaine d'heures, entre les chansons et le texte.

D'où vous est venue l'inspiration ?

De la contrainte de départ, qui était d'évoquer les 50 ans de l'école ! J'ai cherché des pistes qui pouvaient intégrer les changements d'époques. Une première idée avait été de partir sur une relecture du film « Hibernatus » avec Louis de Funès. Un premier synopsis avait été ébauché. Mais l'idée n'offrait pas suffisamment d'ancrage pour 1974.

Comment avez-vous choisi les comédiens qui joueraient les rôles ?

Tous les élèves de 10^e et 11^e qui voulaient faire du théâtre ont pu participer. Nous avons malheureusement dû refuser les 9H car cela nous aurait fait trop de monde et des rôles trop petits, d'autant plus que le théâtre aura le plaisir de partager la scène avec Musique. COM. L'attribution des rôles s'est faite pendant notre camp de théâtre après avoir observé les élèves.

Quel est votre moment préféré de la pièce ?

Il y en a plusieurs je dois dire, je n'ai pas vraiment de moment préféré. Il y a des répliques un peu partout qui me font rire, et j'espère partager ces rires avec le public.

Depuis combien de temps faites-vous du théâtre et avez-vous écrit beaucoup de pièces ?

J'ai commencé à faire du théâtre, en amateur, pendant mes études universitaires. Quand j'ai commencé à enseigner à Marly, on cherchait quelqu'un pour s'occuper de l'atelier théâtre, ce que j'ai fait avec grand plaisir pendant plus de 15 ans. C'est la 3^{ème} fois que j'écris un texte pour le CO.

Pouvez-vous raconter le moment le plus fort ou le plus marquant cette année avec le théâtre ?

Un chouette moment est toujours le camp à Echarlens. Pour moi peut-être, le moment le plus marquant a été la première lecture du texte. Je ne savais pas du tout ce que les COMédien.nes allaient en penser.

Quelle est votre chanson du spectacle préférée ? Celle dont vous êtes le plus fier ? Pourquoi ?

Elles ont toutes leur teinte, là aussi, je n'ai pas de préférée. Cela viendra peut-être avec la musique, que je me réjouis d'entendre.

Que pensez-vous du résultat final du spectacle ? Est-il comme vous l'aviez imaginé ?

Pour l'instant le spectacle a bien pris forme. Mathieu Claudet a de super idées de mises en scène qui apportent des touches originales à la pièce. Il nous reste encore à choisir les costumes et quelques éléments de décor. Les COMédien.nes sont magnifiques. J'adore leur enthousiasme, leur engagement pour le théâtre. Il y a beaucoup de talents dans cette troupe.



Avez-vous un mot de la fin ?

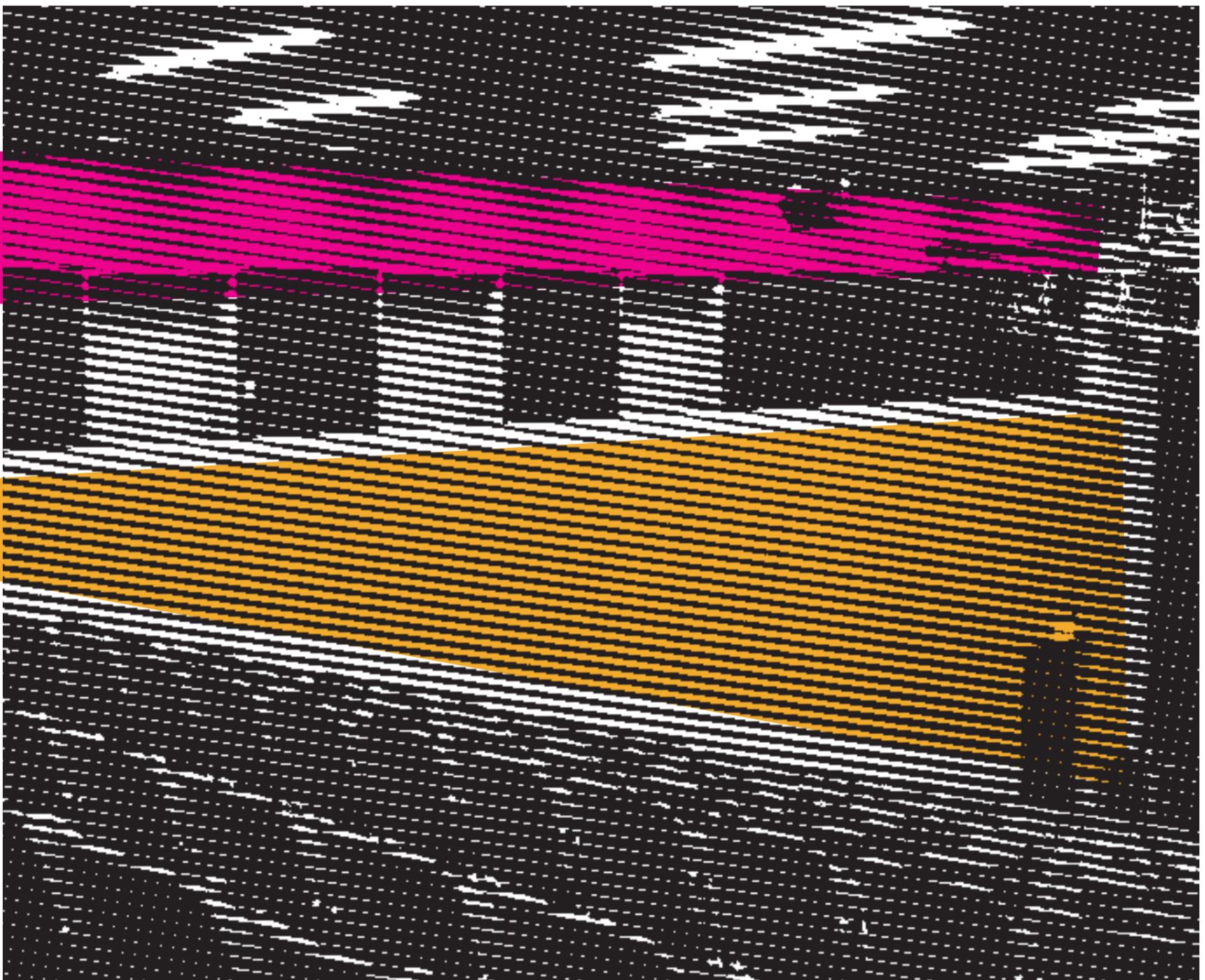
Oui, et ce sera vraiment un mot de la fin, étant donné que j'ai choisi de donner les clés de l'atelier à Mathieu Claudet, avec qui j'ai eu énormément de plaisir à collaborer ces dernières années. Depuis 2008, j'ai vu passer au moins 200 élèves sur les planches de l'aula, et beaucoup en ont fait leur passion, certains même leur métier. Ce sera également mon adieu au CO de Marly, où j'ai enseigné une dizaine d'années le français et l'histoire, puis sept ans juste le théâtre, avec le soutien de trois directeurs et de nombreux collègues qui vont me manquer.

COMA 74-24
50 ans

Les COMédiens
Musique.COM

Geppetto
27-28-29 mai 2024
19h00

Création originale
Texte: Jacques-André Possa
Mise en scène: Mathieu Claudet
Musique: Philippe Bourqui, Sophie Delaloye, Marc Jeanbourquin





La tradition des séjours linguistiques

C'est par un beau jour d'octobre 2022 qu'un groupe d'élèves motivés monta dans le train qui devait l'emmener vers la belle ville d'Hünenberg pour un séjour linguistique d'une semaine en immersion au-delà de la Röstigraben. But de la mission : nous débrouiller pour nous faire comprendre dans notre famille d'accueil. Heureusement pour moi, (au détriment certainement de l'amélioration de mon allemand) j'avais été placée avec une autre Romande.

Le stress montait en moi tout au long du trajet, mais lorsque nous rencontrâmes notre famille, toute mon angoisse retomba. Ils furent très accueillants et je fus étonnée de comprendre la majorité de leurs paroles malgré leur fort accent zougais.

Toute la journée, nous allions à l'école avec notre élève partenaire et suivions les leçons comme tout autre étudiant. Les enseignants étaient compréhensifs et nous avaient prévu des activités lors des cours d'allemand. Nous avons dû préparer une présentation sur notre CO pour faire connaître notre école et les possibles échanges linguistiques.

Notre famille nous emmena en sortie plusieurs soirs : sortie bowling, visite de Zug ou encore shopping, nous nous sentions vraiment intégrées.

Et puis, il y eut enfin, comble de notre enchantement, la sortie à Lucerne. Au programme : visite du Musée des transports, course d'orientation. Et enfin point culminant de cet échange, la soirée cuisine dans les cuisines de l'école. Nous avons un budget pour le repas du soir et avons dû concocter un menu complet composé d'une salade tomates-mozzarella et de pâtes au pesto que

nous dûmes ensuite cuisiner nous-mêmes. En toute franchise, le dessert ne fut pas une franche réussite, mais cela ne fit que rajouter des souvenirs mémorables à la longue liste de ceux accumulés au long de la semaine.

Enfin, nous dûmes à contrecœur retourner dans nos foyers. La séparation avec ceux qui constituèrent ma famille pour cette semaine ne se fit pas sans émotion. Mais, je savais que j'aurais l'occasion de les revoir quelques mois plus tard pour une deuxième semaine de séjour. J'avais hâte de raconter à quel point cette expérience m'avait marquée à tous mes amis et à ma famille.

Cela fait un an et demi que nous avons affronté la peur de l'inconnu. Malgré tout, tous les participants à l'expérience en gardent un bon souvenir et même plus pour certains qui ont hésité à faire une année entière d'échange dans cet incroyable lieu. Tous ceux qui y ont participé ont gardé les petites spécificités suisses-allemandes que je reconnais quand ils parlent allemand. Ces particularités me rappellent que j'ai vécu cette expérience inoubliable qu'est l'échange linguistique et font venir à moi des vagues de nostalgie.

Merci à toutes les personnes qui font que chaque année des élèves peuvent partir à l'aventure dans l'expérience qui les changera à jamais. Tous ces efforts ne sont pas vains, car hormis l'amusement et l'autonomie, mon niveau d'allemand a évolué exponentiellement et je ne risque pas d'oublier tout ce que j'ai vécu.

Amandine Clément, pour tous ceux qui ont vécu ce séjour en 2022.



Anecdotes

Jeunesse, silhouette et contre-jour

A la rentrée 2003, tout juste mon diplôme en poche, je suis engagée au CO de Marly. A 23 ans, jeune, cheveux longs et silhouette ma foi plus fine qu'aujourd'hui, je me dirige vers la salle des maîtres. Soudain, on m'interpelle vivement, me demandant pourquoi je ne suis pas en classe et ce que je fais dans le couloir ! C'est le directeur ! Et moi de lui répondre tremblante que je débute après la récréation et que je suis enseignante ! Confus, il a souri, m'a présenté ses excuses ! Ainsi aujourd'hui encore, j'attends avant de m'adresser à une personne à contre-jour ou inconnue dans le bâtiment !

Un enthousiasme renversant

Au début des leçons de latin, quand tout le monde est prêt, nous avons l'habitude de nous saluer en latin. Je dis aux élèves « Salvete Discipuli ! », c'est-à-dire « Bonjour les élèves », et ils répondent en chœur par un « Salve magistra », « Bonjour maîtresse ».

Ça pourrait avoir l'air d'une routine. Mais dans une de mes classes cette année, leur réponse est si pleine d'enthousiasme, même le vendredi après-midi, qu'elle me secoue à chaque fois et me donne le plein de motivation.

Dans cette même classe, avant Noël, je leur ai proposé de chanter « Mon beau sapin » en latin : « O abies », à partir d'une version en karaoké. Là, je ne m'attendais pas non plus à un tel engouement : les fins murs des pavillons ont sûrement laissé passer à travers l'étage les voix exaltées des élèves ! Bravo la jeunesse ! On vous doit beaucoup ! Quelle chance nous avons de travailler avec vous.

Disparitions nocturnes

Nous sommes en camp polysportif à Leysin où nous logeons dans un hôtel. L'établissement nous met à disposition deux étages de chambres, ainsi que tout le rez inférieur pour les repas et animations. La semaine se passe merveilleusement bien, et comme jeune équipe enseignante (l'encadrement n'atteint pas les 30 ans de moyenne d'âge) nous sommes heureux et soulagés du bon déroulement. Mais arrive la dernière nuit. Après une soirée « disco » de folie, le calme redescend et chaque chambrée finit par s'endormir.

Aux alentours de 2h du matin, après une réunion de travail prolongée, les premiers collègues remontent en chambre. Et là, curieusement, une porte entrouverte. Discrètement, un œil est jeté à l'intérieur : la chambre est vide ! Toute l'équipe s'alarme alors et l'on se dit que probablement ils doivent être dans une autre chambre. C'est l'énervement qui prend le dessus du fait du non-respect des règles, mais il ne faut pas pour autant réveiller tous les élèves. On tache donc de passer dans toutes les chambres sans allumer la lumière mais... aucune trace de ces élèves. Sont-ils sortis ?

C'est alors la panique car dans pareil cas, ils seraient enfermés à l'extérieur. Ils n'ont pas de badge pour ouvrir la porte principale fermée après 22h. On fait le tour de l'hôtel, on crie pour les appeler... aucun signe d'eux. Alors que l'on s'apprête à organiser un tour-nus pour veiller l'entrée pour le reste de la nuit, un petit groupe décide de refaire le tour des chambres. Et là... soulagement ! Dans l'excitation, nous avons manqué de visiter la première chambre voisine des disparus. Comme de gros bébés, six jeunes dormaient paisiblement à moitié entre mêlés sur un lit double. La fatigue les aura probablement pris par surprise alors qu'ils voulaient profiter au maximum de cette dernière nuit...



Souvenirs, souvenirs

Ça fait un sacré bail que j'enseigne au CO de Marly. A l'époque, j'étais la plus jeune enseignante et ça a duré quelques années. Maintenant, je fais partie des « Anciens ». Des histoires, j'en ai vécu dans cette école.

Je me souviens particulièrement de l'année où, avec mes collègues d'économie familiale, on a choisi de préparer pour le menu de Noël une dinde, une vraie, entière ! Elle devait dans le four, se faisant arroser régulièrement pour rester bien juteuse. On était fier. Et soudain, évacuation, le bâtiment est vidé de ses occupants et interdit d'accès ! En salle de sciences, des produits chimiques s'étaient déversés, mélangés, les émanations produites étaient susceptibles d'être dangereuses. Les pompiers ont sécurisé les lieux, vérifié les classes avant d'autoriser le retour des élèves. Finalement, plus de peur que de mal. Et la dinde ? A la poubelle ! Interdiction de la consommer. Quel gâchis !

Je me souviens aussi des camps de ski à la Lenk et particulièrement de ce dernier soir où un élève a vomi depuis son lit superposé, celui du haut... Tout est arrivé dans la valise ouverte d'un camarade qui dormait en dessous... Avec mes collègues, on a fait notre travail, on s'est occupé du malade, on a nettoyé au mieux, mais quels fous rires ! On était tellement fatigué, impossible de nous ressaisir. Je pense que l'élève ne nous en a pas voulu puisqu'il a offert à chacune de nous une boîte de chocolats lors de notre retour en classe.

Tipp-Ex : au feu !

« Lors d'un cours d'allemand, un élève a voulu faire une petite expérience en mettant le feu à du Tipp-Ex ! Je me trouvais au fond de la classe et je peux vous assurer que le Tipp-Ex, ça brûle ! Fort heureusement, plus de peur que de mal ! et ouf, aucune brûlure pour l'élève en question, mais une belle heure de retenue ! »

Un élastique !

« Un jour, un professeur de sport vient vers moi en se plaignant que mes élèves filles refusent de s'attacher les cheveux durant le cours de sport lors d'exercices qui pourraient être « dangereux »... Je reprends donc le problème durant le cours suivant ... Mes élèves ne voulaient pas mettre un élastique et faire par conséquent une queue de cheval car ensuite, cela faisait une marque aux cheveux ! Et comme elles allaient se promener en ville après les cours, cela n'allait pas. Le look avant tout ! »

Attention aux sœurs jumelles le 1er avril !

S

« Je travaillais dans deux classes parallèles et dans chacune d'elle, j'avais la sœur de l'autre ... Le 1^{er} avril, elles ont changé de classe durant tout l'après-midi ... Au bout de quelques minutes, j'ai remarqué que l'une était moins bavarde que l'autre en allemand, cela m'a donc mis la puce à l'oreille. Moment très sympa, malgré tout ! »

Ma première nuit en prison

Quand on travaille avec des ados, on ne s'ennuie jamais mais je n'aurais jamais pensé passer ma première nuit en prison dans le cadre d'un voyage d'étude ! Il s'agissait bien sûr d'une ancienne prison reconvertie en hôtel mais n'étant pas prévenu.e.s quelques élèves ont été un peu choqués de se retrouver parachutés dans une minuscule cellule avec une toute petites fenêtres avec des barreaux au retour de la visite de Lucerne. Cette première nuit en prison reste d'autant plus mémorable que la moitié des élèves ont été malades pendant la nuit et que je n'étais pas rassurée de traverser les longs couloirs sombres à deux heures du matin pour aller d'un étage à l'autre.



Fin de semestre

C'est la fin du semestre. Après 4 semaines, un élève n'avait pas pu présenter son exposé.

Comme prévu, la veille de l'examen, je le contacte par Teams pour le lui rappeler par un gentil message : « Demain, nous pouvons faire ton exposé, n'oublie pas, ça va bien se passer ». L'élève en question me répond spontanément par ceci : « On lâche l'affaire, couz' ». Très surpris par le manque de sérieux, je me mets à contacter sa titulaire. Il a suffi de 5 minutes pour que l'élève se rende compte qu'il s'adressait en fait à son enseignant, et non pas à son frère, pour modifier sa réponse.

L'élève supprime son message et me répond à nouveau: « Oui monsieur, à demain, passez une très belle nuit ». Le lendemain, en se remémorant cela en cours, l'élève m'a confié avoir cru que j'allais le tuer. Personne n'est pourtant mort ce jour-là, à part de rire. La fatigue et l'informatique peuvent parfois créer des situations cocasses.

Test d'autorité

Il y a un peu plus de 20 ans maintenant, les élèves étaient autorisés à tourner autour du CO durant les récréations. Avec un groupe de copains de 3ème année, nous nous amusions à créer de petits défis pour éviter la routine. L'un d'eux s'appelait le « test d'autorité » et pourrait être considéré comme une véritable expérience sociologique aujourd'hui. Le principe est enfantin. Nous bloquions l'accès aux petits de 1ère et 2ème qui tournaient autour du CO afin qu'ils fassent demi-tour. L'objectif était tout aussi simple, tester notre autorité.

Aujourd'hui, grâce aux travaux, les élèves peuvent à nouveau circuler librement autour du CO. Malgré mon changement de statut, mon objectif n'a pas changé, tester mon autorité : « Circulez ! Ne restez pas plantés devant la porte ! Ramassez vos papiers svp ! Remontez sur le trottoir ! Non le passage piéton ne fait pas partie du secteur de pause ! C'est l'heure, ça vient de sonner ! ». Ce qui a changé malheureusement, c'est mon taux d'efficacité...

Pot de vin

J'ai fini depuis peu mes études et j'enseigne cette année la géo en 10e PG. Quelle classe incroyable ! Après quelque temps, les élèves avaient pris l'initiative de débiter chaque leçon en résumant la précédente sous forme de mini sketch. Qu'est-ce qu'on a ri ! Ayant également l'éducation physique avec eux, la cerise sur le gâteau de cette année a été l'après-midi à ski à la Berra, coordonné par les élèves, soutenu par la Direction et durant lequel nous avons profité d'évoquer la formation géomorphologique du plateau suisse.

Mais dans ce groupe si expressif se cachait une petite Marie, très discrète. Quelle ne fut pas ma surprise, à l'occasion de la correction d'une évaluation de géo, de découvrir à l'intérieur un billet de banque (de Monopoly) avec la mention «ça reste entre nous». Oui oui c'était gonflé... vraiment drôle, mais gonflé. J'imagine les potentiels auteurs de ce pot-de-vin mais... Mais c'était cette petite Marie. Incroyable !



«Vous avez cru en moi»

L'année 23/24 est ma première année en tant que titulaire de classe. Lors de ma réunion de parents, j'ai rencontré O. et ses parents. Les trois assis en face de moi, des étoiles plein les yeux lorsque je leur parlais d'un passage en PG possible pour leur fils dès le semestre, si les points obtenus étaient suffisants. Cet élève était tellement déterminé qu'il a travaillé d'arrache-pied pour atteindre son objectif; même le rattrapage du latin ne lui faisait pas peur. Lors du bilan du premier semestre, la décision est favorable pour un changement de classe.

Le jeudi: 1 février, cet élève arrive vers moi et me dit « J'ai quelque chose pour vous - vous êtes la seule enseignante qui a cru en moi et je voulais vous remercier de m'avoir soutenu». Partagée entre la fierté de voir cet élève s'épanouir et les émotions que ses mots m'ont procurées, j'ai maintenant compris pourquoi j'étais enseignante.

«Sois cette personne qui fait briller les autres».

Semaine thématique 2019

Mme Demeyère et moi-même organisons une activité volley-ball qui a lieu tous les matins. Elèves débutants et plus chevronnés progressent et se montrent investis, courageux depuis le début de la semaine et cela malgré de nombreux bleus sur leurs poignets. Afin de les récompenser et de les motiver encore davantage, je tente un coup de poker et contacte les Power Cats.

L'entraîneur répond rapidement et favorablement à notre demande. Aussi, jeudi matin, les joueuses de LNA de Guin ont fait le déplacement expressément pour nous afin d'échanger quelques balles avec les élèves de Marly. Quelle chance et quel moment incroyable !

Un retour de camp....

C'était le vendredi 3 avril 2009, nous terminions un magnifique camp de ski à la Lenk avec environ 120 élèves. Les élèves profitaient encore de faire quelques pistes le matin avec leurs moniteurs pendant que nous faisons l'état des lieux de notre chalet.

Les cars sont attendus à la station de ski. Il est prévu qu'ils chargent les élèves et ensuite viennent chercher les bagages au Kuspo. Nous sommes fidèles à Marti Voyage, les chauffeurs de bus connaissent et sont habitués à notre routine de fin de camp.

Cette année-là les bus ne sont pas à l'heure et ça c'est vraiment pas habituel et même inquiétant pour nous. On guette la route et la montre et encore la route et puis la montre....Les élèves sont tous en bas, ils attendent chaussures de ski aux pieds et skis sur l'épaule. La question est sur toutes les lèvres : « Les bus arrivent quand ? »

Responsable des transports, je ressors mon contrat avec le numéro de téléphone de l'agence Marti. Je les appelle et à ce moment-là je réalise que j'ai réservé les bus de retour pour le samedi 4 avril 13h30 !

Je me retourne vers les élèves, je leur propose d'aller changer de chaussures parce qu'il faudra attendre encore un peu.

Heureusement, avec l'aide de Mr Gertsch du centre de Kuspo, nous avons trouvé des bus assez rapidement pour que tout le monde soit rentré avant 18h00.

Finalement, nous avons eu juste 2 h de retard sur notre horaire.



Interview de M. Stéphane Gremaud, directeur du CO de Marly

**En quelle année avez-vous pris vos fonctions ?
Et quel a été votre parcours de formation ?**

J'ai commencé officiellement le 1^{er} septembre 2016, même si avec l'équipe de direction et les enseignant-e-s, nous avons déjà préparé la rentrée scolaire durant les mois de juillet et d'août. Après l'école obligatoire, j'ai fait le collège et obtenu une maturité « scientifique ». Une fois le diplôme d'enseignement en poche, j'ai travaillé à l'école primaire puis dans des classes d'élèves en difficulté. Après une année de pause pour pratiquer du sport au niveau professionnel, j'ai d'abord repris en cours d'année scolaire par plusieurs remplacements. Depuis 2002, je suis dans les CO fribourgeois. J'ai complété ma formation à l'Institut de pédagogie curative de l'Université de Fribourg. Lorsque j'ai été nommé adjoint de direction j'ai fait un « CAS en gestion administration d'institutions de formation ». En parallèle, j'ai également effectué des formations dans le coaching, dans la formation d'adultes et dans le sport (diplôme d'entraîneur professionnel de sport de performance avec brevet fédéral à Swiss Olympic). Depuis 8 ans, j'ai la chance d'être le directeur du CO de Marly où je me plais beaucoup.

**Combien d'élèves compte actuellement notre CO en 2024 ? Combien le CO comptait-il d'élèves en 1974 ?
Que pensez-vous de cette progression et comment imaginez-vous l'évolution dans 50 ans ?**

Aujourd'hui le CO de Marly compte 503 élèves, mais cela varie presque tous les jours. Le nombre est croissant et la tendance clairement à la hausse pour les prochaines années.

Il est très difficile d'évaluer la tendance aussi loin que 2050. L'école, tout comme la société, évolue de plus en plus vite.

Quelles sont les valeurs actuelles du CO ? Pourquoi est-il important qu'une école défende des valeurs ?

Pour bien vivre ensemble il est essentiel de se reconnaître dans des valeurs communes, d'y adhérer et de s'engager à les préserver. Il s'agit du « Respect » et de la « Cohérence » pour les élèves. Respect de soi, de ses camarades, des adultes, du matériel, de l'environnement, ... Nous avons tous tout plein de droits, mais aussi des devoirs. Comme les 2 faces d'une pièce, les droits sont inséparables des devoirs. La cohérence entre nos droits et nos devoirs est essentielle. Quant aux adultes, les valeurs communes sont le « Respect » et la « Bienveillance » qui englobe le respect avec la dimension supplémentaire de responsabilité vis-à-vis des élèves qui nous sont confiés.

Que pensez-vous de l'enseignement et du fonctionnement du CO d'il y a 50 ans ?

À l'époque, c'était extraordinaire de voir émerger les CO dans le Canton de Fribourg afin de compléter les formations de base des élèves. Jusqu'alors, tous les élèves n'avaient pas forcément la chance d'étudier au-delà de l'école primaire.

Expliquez-nous une journée type d'un directeur.

La journée type est précisément de ne pas avoir de journée type. C'est une fonction extrêmement riche et diversifiée. Nous avons bien des moments de coordination, des séances récurrentes mais le contenu n'est jamais strictement le même.

**Est-ce que votre travail est compliqué au quotidien ?
Quels sont les défis d'un directeur d'école ?**



Je ne dirais pas que le travail est compliqué, mais il est complexe. Chaque défi amène son lot de complexité. Le défi quotidien d'une direction d'école est d'accompagner chaque personne dans sa capacité à cultiver son propre avenir dans la perspective de celui de toute l'école. Nous devons toujours garder à l'esprit que le but général est la progression des élèves dans leurs apprentissages scolaires. Le risque pourrait être parfois de l'oublier.

Si vous étiez une citation laquelle seriez-vous ?

J'aime bien la phrase de Mike Horn qui dit que « les choses qui méritent de nous compliquer l'existence sont très rares »

Avez-vous des anecdotes drôles à partager ?

Un jour, alors que j'étais dans mon bureau avec les informaticiens pour une séance, un papa a ouvert la porte de bureau sans frapper ni sonner car il voulait me parler. Maintenant nous en rigolons mais lorsque la porte s'est brusquement ouverte, nous avons plutôt été impressionnés. Ce papa n'avait simplement pas nos codes culturels.

Quels conseils donneriez-vous aux élèves qui terminent leur scolarité obligatoire ?

Je leur dirais que la vie est belle et je leur conseillerais de s'engager avec dynamisme et optimisme dans tout ce qu'ils entreprennent. C'est en nous investissant à fond dans les projets auxquels nous croyons que nous pouvons nous épanouir.



REMERCIEMENTS

aux journalistes, pour leurs idées et leur investissement

Kelia Christinaz, Amandine Clément, Estelle Grangier, Yanis Joris, Louis Sardonini, Florent Wicht

aux classes 10A, 11M, 11N, 11O pour l'élaboration et la création de l'exposition 50 ans en image.

aux enseignants qui les ont accompagnés.

